

Chercher l'espoir : verdict pour un éclat de rire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

**Chercher
l'espoir...**



Maurice Métral

Verdict pour un éclat de rire

Martine Desmaules était une femme comblée. Pour autant qu'un mari prévenant, qu'une fortune appréciable et qu'un gîte convoité puissent combler une femme! Pour les autres, ceux qui la connaissaient, elle avait donc tout pour être heureuse: les avantages physiques, les loisirs, le confort découlant d'une situation privilégiée... Et pourtant, Martine se trouvait à cent lieues de ce bonheur dans lequel, à grands renforts de jalousie, on la baignait à longueur de journée!

Non pas qu'elle eût désiré un amant, ni d'autres toilettes, ni une peau plus fraîche (à moins de trente ans, elle était encore diablement appétissante) mais parce que, ce matin-là, en se réveillant, elle ressentit une brûlure lancinante dans la gorge. A coup sûr, ce n'était pas une angine. Elle en maîtrisait tous les symptômes. Ni une trachéite. Elle en cuvait tous les hivers et les identifiait parfaitement. C'était une douleur dure, étrangère, embarrassante... Une induction?

A la vérité, d'emblée, elle s'en moqua, et songea tout simplement à des aphtes déclenchés par un aliment quelconque. Trop épicé sans doute! Vraisemblablement! N'avait-elle pas consommé du salami, la veille? Une journée de disette suffirait à tout remettre en place: bien sûr!

Comme chaque matin, elle fit sa toilette. Mais, décidément, cette brûlure comportait quelque chose d'étrange. Elle tenta de se gargariser avec de la camomille. En vain!

Le facteur arriva à ce moment-là et Martine, afin de se changer les idées, se mit à feuilleter le journal pour tomber, par le plus perfide des hasards, sur un titre qui, aussitôt, l'intéressa au plus haut point: «Attention! A partir de huit cigarettes par jour, le cancer est dans votre gorge...»

Nouvelle inédite



Dessin
de Maïté Bournoud-Schorp

Elle dévora l'article avec stupeur. Des mots bizarres se mirent à danser dans sa tête: troubles du métabolisme, cicatrices vicieuses, tumeur maligne, tumeur bénigne, métastases, adénomes, lipomes, fibromes, causes endogènes et exogènes, vaisseaux lymphatiques et sanguins... Elle se rappela alors que son médecin avait localisé un fibrome dans sa matrice. Derechef, elle se ressouvint d'une cicatrice qui, pendant six mois, avait suppuré sur son genou. Et pour achever le constat, elle calcula qu'elle fumait 20 cigarettes par jour, c'est-à-dire presque trois fois plus qu'il n'en fallait pour nourrir un cancer dans la gorge.

Du processus décrit dans l'article du journal, elle ne comprenait pas grand-

chose sinon qu'une cellule se dérégla et, par le truchement d'une anarchie mal définie, finissait par former une tumeur qui, de temps en temps, décidait d'aller coloniser d'autres organes et, en fin de compte, se généralisait au point d'entraîner la mort.

Comme on y énumérait aussi les symptômes cancérogènes, elle relut deux fois, trois fois. Quelle horreur! Elle les avait à peu près tous: deux verrues, un grain de beauté qui saignait parfois, des accents rauques dans la voix, des troubles digestifs, un certain dégoût pour la viande, une grosseur sous le sein et surtout cette brûlure dans la gorge. Sans compter les fameuses vingt cigarettes... Volontai-

rement, elle oubliait qu'elle avait déjà montré les verrues à son médecin, tout comme elle lui avait mentionné ses troubles digestifs. Rien d'alarmant! Le médecin s'était contenté de sourire. On aurait dit dès lors que Martine avait besoin d'un cancer à elle, pour expliquer cette douleur à la gorge qui l'affolait...

Devant la glace, elle fit des essais de voix. Aucun doute n'était possible: des sons rauques s'y insinuaient. Elle gratta l'une des verrues, au front, qu'elle dissimulait habilement par une touffe de cheveux, et le sang apparut, noir, inquiétant.

Elle voulait son cancer, comme elle avait voulu son manteau de fourrure, l'hiver passé. Le cancer était à la mode

et, pour rien au monde, elle eût voulu s'écarter de cette mode.

A haute voix, jouant avec les accents rauques, elle se disait qu'elle était cancéreuse! Mais où était-il, au juste, son fameux cancer? Dans la gorge? Sous le sein? Dans la verrue du front?

Elle opta pour la gorge, à cause des vingt cigarettes et de la douleur lancinante...

En désespoir de cause — ou plutôt triomphante d'évidence! — elle appela son médecin et lui demanda un rendez-vous d'urgence pour l'après-midi. Même surchargé, le praticien accepta, considérant que Martine était une cliente de choix.

Martine ne songea pas une minute à préparer le déjeuner pour son époux. Le moment venu, pour son plaidoyer, elle lâcha, sentencieusement:

— J'ai le cancer!

L'homme éclata de rire, en répondant:

— Et tu as trouvé ça toute seule?

— J'ai tous les symptômes...

Il rit de plus belle, et, pour finir:

— C'est bon, je vais aller dîner au restaurant puisque... ton cancer t'empêche de faire à manger...

Au moment de refermer la porte, il se retourna:

— A propos, tu l'as où, ton cancer?

Martine ne savait plus que lui dire. Pour être brève et convaincante, fallait-il parler de la verrue, du grain de beauté, de la grosseur mammaire, de la brûlure à la gorge ou... des vingt cigarettes! L'énumération s'avérant par trop fastidieuse, elle grogna:

— Je l'ai, c'est l'essentiel!

Le rire du mari devint alors énorme et parut emplir tout l'appartement.

— Si tu y tiens...

La porte refermée, Martine se dit qu'elle avait un époux odieux, que, devant son cancer (son pauvre cancer à elle), il se montrait sous son véritable jour: brutal, insensible, monstrueusement satisfait! Il aurait sans doute

larmoyé si elle lui avait parlé d'une toilette à renouveler... Et voilà que, face à l'annonce de son cancer, il riait. Le monstre! Une fois guérie — si jamais elle guérissait — elle se vengerait! Juré! Elle se vengerait!

Elle débarqua chez son médecin sur le coup de quinze heures. Une petite brune rondelette la fit patienter pendant une demi-heure. Deux fois, Martine se leva pour prendre le tour d'un malade arrivé avant elle, en pépant:

— Docteur... Docteur...

Mais le malade, connaissant le manège, l'écartait carrément en affirmant:

— C'est mon tour, Madame!

Et Martine, en se rasseyant, de geindre:

— Quel toupet! On ne sait plus vivre, dans ce monde!

Enfin, le médecin s'occupa d'elle. Il l'écouta, d'abord avec une bienveillante attention. Puis il étudia, un à un, tous les symptômes qu'elle égrenait dans le désordre. Ensuite, Martine le questionna sur les mots de l'article qu'elle n'avait pas compris. Il la renseigna paternellement. Et ce fut le verdict. Qu'elle sollicita, d'ailleurs!

— Alors, Docteur?

Le médecin tambourina des doigts sur la table, avec un peu d'ironie dans les yeux.

— Ma chère Martine, vous souffrez de cancérophobie! C'est tout!

Martine était catastrophée!

— C'est tout?

— Oui, c'est tout!

— Et le traitement?

— Pas de traitement...

Elle n'en revenait pas! Voilà qu'on lui diagnostiquait un cancer et on refusait de la soigner.

— Je suis malade pourtant... N'est-ce pas Docteur que je suis malade? La gorge...

— Des aphtes... Rien de bien dangereux! Un écart de régime... Pas de salé pendant deux jours et tout se résorbera!

— Ah! Et pour le reste...

Martine eût aimé pouvoir prononcer le mot mais elle n'était pas certaine d'y parvenir...

— Pour le reste, c'est fini; conclut le docteur.

Elle minauda, et le médecin ne sut pas si elle se moquait de lui ou alors si elle l'autorisait à se moquer d'elle, surtout quand elle lui demanda:

— Un tout petit cancer, alors?

— Tout petit, ma chère Martine, comme...

— Comme une tête d'épingle!

— C'est ça... C'est tout à fait ça!

— Vous me donnez bien quelque chose, n'est-ce pas?

Il lui prescrivit des tranquillisants. Mais elle ne sut déchiffrer son écriture et crut, tout bonnement, que la chimiothérapie allait s'attaquer à son... tout petit cancer!

Elle admit donc qu'elle était suffisamment malade, le soir, pour ne pas préparer le dîner. A l'époux, sans le regarder, elle jeta:

— Je suis allée chez le médecin...

— Bien... et alors?

— Je souffre de cancérophobie!

Elle s'était dressée devant lui, sûre de l'effet qu'elle produirait. Et elle le vit se tordre... de rire! Mais d'un rire sauvage, débridé qui lui arrachait des larmes.

— Tu est cancérophobe... cancérophobe...

Il continuait de rire, le monstre!

— Et ça te fait rire? et ça te fait rire...

La colère commençait à empourprer Martine. Elle était sur le point d'éclater quand il marmonna:

— Je souffre bien, moi, de xénophobie... Et je me porte à merveille!

Martine comprit alors... que le médecin (tout comme son mari) s'était moqué d'elle... Et, à la manière du corbeau de ce bon et malicieux La Fontaine, jura qu'on ne l'y prendrait plus! Mais un peu tard...

M. M.

Lausa-Tours Voyages Maeder



Par monts et par vaux vous fait voir du nouveau. Une entreprise sympa qui pense aux aînés. Cars modernes, grand confort, de 7 à 55 places. Demandez notre programme d'excursion de 1/2 et 1 jour, nos voyages de 2 à 12 jours et nos vacances de rêve en 8 jours.

Bureau: Place Chauderon 4, tél. (021) 20 21 55, 24 heures sur 24.

LA CLINIQUE DES CHARMETTES À LAUSANNE

Tél. (021) 20 41 31

Régime, repos
soins médicaux
de 1^{er} ordre

dispose encore de quelques

CHAMBRES GRAND CONFORT

dans annexe spécialisée,
pour personnes convalescentes
ou du 3^e âge.

«Aînés» renseigne et divertit.
Faites-le connaître autour de vous!